

# Une organisation féminine anglaise : les "Women's Institutes"

Autor(en): **Pittet, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **9 (1921)**

Heft 122

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256696>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Une organisation féminine anglaise

## LES « WOMEN'S INSTITUTES »

Si la guerre a laissé derrière elle trop de traces néfastes, elle a aussi fait naître ou développé quelques institutions bien intéressantes dont les Etats où elles existent ne pourront que largement profiter. Une de ces institutions est les « *Women's Institutes* » qu'on connaissait déjà dans les pays neufs comme le Canada et les Etats-Unis, mais qui n'ont été introduits en Angleterre que pendant la guerre.

Que sont les « *Women's Institutes* » et quel est leur but ? Ce sont des associations de femmes de la campagne qui se réunissent à intervalles réguliers pour s'entraider mutuellement et entretenir des rapports amicaux sans distinction de classes, ni de partis. Par le moyen de ces associations, on veut élargir l'horizon des femmes en continuant leur éducation, spécialement en ce qui concerne le foyer et l'agriculture. Ensemble, les membres étudient la manière d'augmenter la production nationale des produits alimentaires et la façon de les utiliser avec le plus de profit. On cherche aussi à apprendre aux femmes à travailler en commun, à s'intéresser aux affaires publiques et sociales, et enfin à leur procurer des distractions à leur portée.

La première de ces organisations a été créée en septembre 1915. Vers la fin de 1917, il en existait déjà 150 et c'est à ce moment que le gouvernement, comprenant leur utilité leur donna l'officialité en prenant à sa charge la propagande. Actuellement encore, bien que cette grande Fédération qui couvre tout le pays soit autonome depuis 1919, elle continue à être subventionnée par le Département de l'Agriculture. En mars 1921, on comptait environ 2000 de ces « *Institutes* » répandus dans toute l'Angleterre. Leur organisation est très démocratique : toute femme peut en faire partie, et chacun de ces Instituts se gouverne lui-même, nomme son Comité qui élabore le programme d'action. Tous les Instituts sont groupés en Fédérations de comtés dont les Comités sont élus par les déléguées des instituts de chaque comté. Les Fédérations travaillent à créer de nouveaux Instituts, elles aident ceux qui ont quelque peine à se développer, procurent des conférenciers et des maîtres, organisent des expositions de travaux faits dans les Instituts et quelquefois ouvrent en ville un comptoir pour la vente des produits.

La Fédération Nationale est dans la même situation à l'égard des Fédérations de comtés que celles-ci vis-à-vis des Instituts. La Fédération nationale qui édite un journal « *Home and Country* » (*Le foyer et la campagne*) a déjà publié 3 rapports annuels. C'est du 3<sup>me</sup> de ces rapports<sup>1</sup> ainsi que de feuilles de propagande et d'un numéro du journal *Home and Country* (Novembre 1920) que sont tirés les détails de cet article.

La fondatrice de ces « *Women's Institutes* », Mrs Watt a tracé un excellent programme de travail qui peut être une aide précieuse aux femmes désirant créer autour d'elles une de ces associations.

Il faut, dit l'auteur considérer les petits devoirs de chaque jour et peu à peu, en leur donnant une signification plus large, les relier au travail pour la communauté. Par exemple, les sujets en rapport avec la maison sont : le logis, la nourriture, les vêtements, le bien-être de l'enfant et de l'adulte. En prenant comme point de départ le logis, on pourra étudier le plan et la construction

d'une maison, son installation et sa décoration, ainsi que la direction du ménage. Passant du particulier au général, on pourrait, en parlant d'hygiène, s'étendre à la destruction des mouches, à la question de l'eau, à l'amélioration des environs de la maison et du village, etc. La nourriture serait considérée au point de vue composition, préparation, achat, pureté et propreté, conservation et utilité. Sous le chapitre des vêtements on envisagera les différents matériaux à employer, leur convenance, l'harmonie des couleurs, la confection des vêtements à la maison, le nettoyage, la teinture et la transformation de ceux-ci. La question économie dans les achats amène à l'idée coopérative. Des discussions sur l'enfant rapprocheront les parents et les maîtres. Et ainsi le travail peut être poursuivi, dit Mrs Watt, jusqu'à ce qu'il en résulte une progression continue de l'amélioration de la vie à la campagne.

Les programmes des réunions mensuelles seront élaborés par le Comité six mois ou une année à l'avance. Ces programmes seront soumis à l'approbation des membres.

Les conférencières seront choisies d'abord parmi les membres qui doivent être encouragées de toutes manières à mettre en commun avec leurs voisines leurs connaissances et leurs expériences. Celle qui possède une bonne recette de confiture la révélera ; celle dont la ruche est prospère donnera des conseils pratiques sur l'élevage des abeilles ; celle qui sait raccommoier les souliers l'apprendra aux autres ; les intellectuelles feront connaître l'histoire locale, etc. Outre les conférences théoriques on pourra organiser des démonstrations qui pourront elles aussi être très variées : confection de plats, de conserves, emballage des fruits, taille des arbres, décoration d'appartements, de tables, service, raccommoier, premiers soins aux blessés, etc.

De petites expositions d'objets confectionnés pourront aussi être faites et durant les réunions mensuelles on pourra organiser des concours avec prix. Enfin, si les membres le désirent, des cours peuvent être institués.

La partie récréative ne sera pas non plus oubliée : la musique, les récitations, dialogues et comédies, exercices physiques, chœurs, chansons et danses populaires, etc., en feront les frais. Ainsi tout en tenant bien compte des conditions de chaque localité et de ses besoins, on peut combiner des programmes attrayants et utiles montrant clairement le but auquel tendent les « *Women's Institutes* » : de meilleurs foyers, de meilleures communautés, une meilleure agriculture.

En lisant le rapport de la Fédération Nationale, on voit que le programme a été suivi et que l'activité des divers Instituts est des plus variées : culture intensive des jardins et des champs, élevage des divers animaux, fabrication du fromage, conserves de fruits, confection de jouets, de chapeaux, de paniers, etc., puis cours et conférences sur l'éducation, les questions sociales. Actuellement dans presque tous les Instituts on apprend à travailler les peaux de lapins et un comité spécial s'est formé dans ce but. A l'une des expositions de 1918, un objet portant la mention : « Quelque chose fait de rien » gagna le 1<sup>er</sup> prix : c'était une paire de gants de fourrure. En suite de ce succès toute une petite industrie s'est créée. Ces gants sont paraît-il très appréciés et les commandes nombreuses.

Beaucoup d'instituts désirant avoir un local à eux recueillent de l'argent par différents moyens pour pouvoir faire construire ou racheter une maison de soldats. Plusieurs y sont déjà parvenus.

La charité n'est pas oubliée non plus. Œuvres locales, nationales et même internationales comme le « *Save the children's fund* » sont subventionnées.

<sup>1</sup> *National federation of Women's Institutes, third annual Report, for the period ended December 31<sup>st</sup> 1919.*

Enfin pour terminer, il me semble que rien ne pourrait mieux défendre l'esprit qui règne dans ces associations que cette phrase de la secrétaire de l'une d'elles : «... et par dessus tout nous nous faisons des amies.»

JEANNE PITTET.

## De-ci, De-là...

Une abonnée nous écrit :

« Théâtre et suffrage : alliance très profitable au suffrage. Jugez-en plutôt ! »

Les suffragistes de la Chauve-Fonds, ayant besoin d'argent, gagnèrent, en faisant jouer la comédie, cinq cents francs dont bénéficièrent le présent journal, le futur hôpital-maternité et la caisse du groupe. De plus, nous étions très fatigués de ne prêcher guère qu'à des convertis dans des réunions au public trop clairsemé, et les représentations théâtrales nous amenèrent enfin le grand auditoire rêvé; quatre soirs de suite, un entracte de vingt minutes fut consacré à parler du suffrage devant un public quatre fois renouvelé, estimé en tout à plus de deux mille cinq cents personnes, et auquel on vendit une quantité de journaux et de brochures.

Plus encore que le désir de gagner de l'argent, la préoccupation d'amener aux soirées suffragistes le public le plus varié possible, hanta les organisateurs, qui offrirent des billets à prix réduit, aux membres du corps enseignant et aux élèves des écoles supérieures et décidèrent l'Office du Chômage à vendre aux chômeurs des deux sexes des billets d'entrée à dix centimes.

Voici quelques-unes des appréciations flatteuses que ne ménagea pas la presse locale :

« Les deux comédies figurant au programme ont été enlevées avec beaucoup de brio par des amateurs de talent; la première, une pochade britannique, a égayé l'auditoire: les dames se sont mises en grève afin d'obtenir par pression sur la nation le suffrage qui leur est dû; renonçant à tout travail, elles se rendent chez leur plus proche parent masculin et se mettent à sa charge jusqu'à ce que satisfaction leur ait été donnée. Les hommes, obsédés de ce poids lourd, prennent l'initiative du mouvement réclamé. C'est ainsi qu'elles l'ont eu ! »

« La seconde pièce, *Nol' Pasteur*, de Mme Wolf, la présidente du groupe suffragiste, est d'une ingénieuse construction et d'un intérêt soutenu; finement écrite et spirituelle, elle expose plusieurs revendications féminines au moyen d'une intrigue intéressante et qui se déroule sans effort. Mme Wolf introduit dans une paroisse rurale, dont les deux centres d'activité sont l'auberge et le presbytère; la pastoresse nouveau style. Une jeune fille riche échappe à la tutelle de sa vie bourgeoise en embrassant, contre le gré des siens, la carrière pastorale, et elle se donne à ce travail avec beaucoup de cœur et de conscience. Elle est si bonne et si éloquente que les messieurs s'éprennent d'elle, mais elle les renvoie à leurs premières amours; elle détourne la jeunesse de l'alcool; elle fait du bien et encore du bien, par paquets. Finalement il se découvre qu'elle aime le chauffeur d'automobile de son père, lequel l'aime aussi et conquiert l'honneur de la demander en devenant un aviateur fameux. C'est social, c'est moderne, c'est littéraire, et cela se fait écouter. »

Un journaliste aimable s'écrit (et ce sera un trait final tout indiqué pour le présent rendu-compte de nos représentations théâtrales), « qu'il suffirait que l'on connaisse mieux nos suffragistes pour désirer leur fournir l'occasion d'agrémenter nos débats parlementaires de leur grâce, de leur générosité et de leur bon sens. » J. V.

\* \* \*

Nous recevons le programme du XVI<sup>me</sup> Congrès international contre l'alcoolisme, qui se tiendra à Lausanne du 22 au 27 août prochain. Programme copieux et bien compris: qu'on en juge par ce bref aperçu des sujets traités. Au point de vue scientifique: *l'alcool en thérapeutique, les dernières recherches scientifiques sur la question de l'alcool*; au point de vue économique: *les impôts sur l'alcool, la nationalisation du trafic de l'alcool, la transformation des distilleries, l'utilisation non antialcoolique des fruits*; au point de vue législatif: *l'option locale, la prohibition dans différents pays*; au point de vue éducatif: *la moralité et l'alcoolisme, le cinéma*

*dans la lutte contre l'alcool, l'enseignement antialcoolique, sport et antialcoolisme*; au point de vue social: *les foyers, maisons, etc., sans alcool, le relèvement des buveurs et leur traitement*, etc. Des séances spéciales sont encore prévues, qu'organisent à Lausanne à cette époque, et à l'occasion de ce Congrès, des Sociétés antialcooliques, soit internationales, soit nationales suisses, et parmi les premières, la fameuse Fédération féminine du Ruban blanc, qui a été l'une des pionnières du mouvement aux Etats-Unis.

Le prix de la carte de congrès a été fixé à 15 fr. suisses (20 fr. français). S'adresser pour inscription comme pour tous renseignements au Secrétariat antialcoolique suisse, Lausanne.

\* \* \*

Le second Congrès international des Femmes ouvrières est convoqué pour le 17 octobre, à Genève, dans la salle de l'Athénée. Le premier Congrès, on s'en souvient, s'était réuni à Washington en octobre 1919, en même temps que la Conférence internationale du Travail, et c'est au fait que cette Conférence, convoquée pour s'occuper des conditions du travail dans l'agriculture par le B. I. T., aura lieu à Genève, en octobre, que nous devons de recevoir en Suisse ce Congrès international sur l'intérêt duquel il n'est pas besoin d'attirer l'attention de nos lecteurs. On sait en effet que la question, si peu étudiée chez nous jusqu'à présent, des conditions de travail des femmes dans l'agriculture est à l'ordre du jour, soit de la Conférence, soit du Congrès. Celui-ci a adressé des invitations à se faire représenter aux organisations syndicales ouvrières de 47 pays.

\* \* \*

Une de nos lectrices nous communique le programme très intéressant d'une Ecole d'enseignement technique féminin, qui s'est ouverte dernièrement à Paris (116, avenue d'Orléans). Son but est de préparer spécialement les femmes aux carrières de dessinatrices industrielles, de secrétaires techniques, de chimistes, de calculatrices, d'employées de bureaux d'étude et de laboratoires industriels, etc. L'enseignement dure deux ans, et comprend le dessin industriel, les éléments nécessaires de mathématiques et de mécanique, la chimie, la physique et la technologie, des travaux pratiques aux laboratoires, la sténodactylographie et les langues vivantes, etc. Il est intéressant de relever que plusieurs des professeurs, non pas seulement de langues vivantes ou de dactylographie, mais bien aussi de mathématiques, de mécanique, de chimie, etc., sont des femmes, ce qui prouve la capacité des femmes à réussir dans ces branches que l'on croit, sur la foi de jugements superficiels, réservées uniquement aux intelligences masculines. D'ailleurs, le fait que toutes les élèves diplômées de l'Ecole ont trouvé des places correspondant à des traitements de 4000 à 9000 francs par an prouve que les femmes peuvent réussir aussi bien là qu'ailleurs.

Cette école sera certainement appelée à rendre de grands services à bien des jeunes filles qui cherchent une carrière intéressante et offrant des perspectives d'avenir. Notons en terminant une disposition intéressante dans l'organisation des cours; ceux-ci ont lieu l'après-midi de manière à permettre à celles des élèves qui doivent gagner leur pain d'occuper un poste durant la matinée.

\* \* \*

M. René Gouzy conte avec admiration, dans la *Tribune de Genève*, les exploits d'une charmante jeune Anglaise, Mrs. Rosita Forbes, qui vient de faire un très remarquable et très périlleux voyage d'exploration à travers le désert de Libye, dont elle a relai la carte. Grâce à cette expédition de 1600 kilomètres (la distance de Genève à Vilna) à travers les sables brûlants et les dunes mouvantes du Sahara, grâce aussi à la diplomatie avec laquelle elle sut recueillir des renseignements géographiques précieux de tribus hostiles aux étrangers et aux chrétiens, malgré les angoisses de deux jours sans eau pour les hommes et sans fourrage pour les chameaux, Mrs. Forbes a pu retrouver l'oasis de Koufra, signalée il y a plus de 40 ans par Gerard Rohlfs, mais où personne n'avait pu parvenir depuis lors, et établir une carte complète de ces régions encore inexplorées.

Est-ce moins difficile que de voter??

\* \* \*

Les journaux anglais ont annoncé une grande nouvelle: l'accession des femmes au barreau. Car, plus conservateurs que nous sur ce point, quoique, d'ailleurs, il n'existe pour le moment chez nous de femmes avocates qu'à Genève et à Zurich — les Anglais avaient